

---

## **NOUVELLES SUR LE COTON – 23 mai 2011**

### **Doha : au pied du mur ou au bord du gouffre ?**

---

#### **Introduction**

Un pas de plus et on avance... ou on chute ? Vu que le Directeur général a dit que le statu quo n'était plus possible, il faut bien envisager que les choses changent, que la manière de négocier évolue, quitte à prendre le risque d'échouer. Une fin nette (avec ou sans résultats) ne serait-elle pas plus saine que la prolongation *ad vitam aeternam* de discussions stériles ? Si Doha est mort, ne mérite-t-il pas, comme le soulignait Jean-Pierre Lehmann de l'Evian Group dans le quotidien suisse *Le temps* le 13 mai dernier, au moins un faire-part de décès ? Et s'il bouge encore, comme faire qu'il se relève ?

#### **Avancer, reculer, clôturer ?**

Partons de l'hypothèse que Doha n'est pas mort mais que nous sommes soit au pied du mur, soit au bord du gouffre, dans une version « géographique » du verre à moitié vide ou à moitié plein. Si l'on est au pied du mur, on doit bouger (grimper ou contourner) pour qu'il se passe quelque chose, c'est la version « optimiste » de la situation actuelle, si tant est que l'on puisse parler d'optimisme. Si l'on est au bord du gouffre – la version plus pessimiste –, au minimum on ne fait rien (ce qu'on fait très bien depuis plusieurs années), au pire on recule et on annonce la fin du Cycle, ce qui demandera un certain courage politique. Pascal Lamy l'a annoncé lors du dernier Conseil des Négociations Commerciales du 29 avril 2011, il faut changer la façon de négocier, avant même que d'espérer changer ce qu'il y a dans les textes : « nous avons besoin d'une nouvelle démarche qui ne consiste pas seulement à 'faire comme si de rien n'était' » et qui conduise à des résultats cette année. Cette proposition semble sensée, tant on a pu constater que statu quo est synonyme de condamnation du Cycle. On peut néanmoins s'interroger sur la méthode choisie car le Directeur général de l'OMC a rouvert son « confessionnal » pour une nouvelle série de têtes à têtes avec les acteurs majeurs et les coordinateurs des différentes coalitions, de la même manière qu'il l'avait fait avant Pâques, et avec les résultats que l'on connaît : bien que les Présidents des groupes de négociation aient tous soumis leur texte, il s'agit en réalité plus de commentaires

sur les points de blocage et les potentielles ouvertures dans la négociation qu'une nouvelle version des modalités.

### **Pour le coton : une non négociation ?**

La seule chose notable sur le coton dans le rapport du Président du groupe de négociations sur l'Agriculture est qu'il est bien présent dans la liste des « consultations du président sur les questions figurant entre crochets ou autrement annotées dans les documents dont le groupe de négociation est saisi », deuxième d'une série de 9 points spécifiques. Le texte de l'Ambassadeur Walker est déprimant. Le fait que les membres consultés aient tous souligné qu'ils « restaient déterminés à trouver une solution qui règle la question de manière ambitieuse, rapide et spécifique » ressemble plus à la récitation d'une leçon ou à un passage obligé, au moins pour certains, qu'à l'expression d'une réelle ambition en faveur d'un Cycle de Développement dont le coton serait l'emblème. En effet, à part cette déclaration d'intention, aucune avancée n'est perceptible : certains membres continuent à affirmer que le texte est inacceptable en l'état mais aucune proposition concrète ne vient étayer leurs objections. Et l'Ambassadeur Walker de conclure sur une note sombre : « en l'absence d'une dynamique permettant d'aboutir à la résolution des questions restées en suspens dans l'agriculture plus généralement, et, en fait dans le cadre du Cycle de Doha dans son ensemble, on ne voit pas très bien qu'elle pourrait être cette solution. » Cette situation est d'autant plus regrettable que les Etats-Unis d'un côté et l'Union européenne de l'autre sont en train de définir leur politique agricole respective pour les prochaines années et que la situation conjoncturelle relative est plus que propice à une réforme des soutiens au coton. Il existe une réelle opportunité de faire – dans le cadre des négociations – des propositions acceptables sur le plan domestique.

### **Conclusion**

La négociation actuelle, qui vise à un accord global dans le cadre de l'engagement unique, est bloqué. L'Union européenne a récemment fait une proposition fondée sur une approche par les Sectoriels (et plus précisément les machines industrielles, les produits chimiques et les produits électroniques). Cette proposition une nouvelle méthode n'a pas été clairement refusée mais a été reçue assez fraîchement pour deux raisons : premièrement, les pays en développement remettent en cause le choix de ces secteurs comme étant orientés sur les intérêts des pays développés et deuxièmement, de nombreux acteurs de la négociation, même s'ils entrent en matière sur la méthode, pensent qu'une approche par les Sectoriels ne résoudra aucun des autres problèmes de la négociation. Une solution alternative à un accord

fondé sur l'engagement unique n'existe pas à l'heure actuelle et ne pourrait, le cas échéant, être définie que si on enterre officiellement Doha.

Tout le monde affirme vouloir terminer le Cycle mais personne ne semble vouloir en payer une partie du prix. Le problème est que l'on négocie aujourd'hui des problèmes du XXIème siècle avec les instruments du XXème siècle. Si l'on persiste à rester dans le carcan de Doha, on ne parvient plus à poser les vraies questions et les règles mêmes du commerce mondial pourraient devenir caduques. Persister à maintenir une négociation ouverte, mais sans avancer, nuit de facto au Cycle mais également à l'Institution elle-même. Il serait peut-être temps de trouver une sortie honorable du Cycle pour préserver l'OMC ?

«De notre point de vue, (...) nous ne sommes pas dans une bonne dynamique.

La question qui se pose à nous aujourd'hui est: que pouvons-nous et devrions-nous faire ? Devrions-nous abandonner ? Déclarer forfait ? Je ne pense pas qu'aucun d'entre nous le souhaite? Les Etats-Unis ne le veulent pas, à aucun prix.

Devrions-nous réaffirmer notre engagement envers le Cycle ? Oui, nous avons certainement besoin de faire cela – mais nous comprenons tous qu'après avoir répété cet engagement depuis des années, cela sonne de plus en plus creux. Nous devons faire quelque chose de plus. Mais quoi ?

(...) De mon point de vue, sans abandonner notre engagement en faveur du succès du Cycle, nous avons besoin de commencer une discussion sur ce qui peut être fait. Nous devons explorer quelles « prochaines étapes » nous pouvons définir pour trouver une voie plus productive, et si nous trouvons cette voie, s'y engager le plus vite possible ».

*Remarques par l' Ambassadeur Ron Kirk, United States Trade Representative, à la Session plénière des Ministres du Commerce de l'APEC sur les négociations de Doha  
Big Sky, Montana  
May 19, 2011*

*\* As Prepared for Delivery \* (traduction libre de la rédaction de la Note d'information sur le coton)*

---

Les projets menés par IDEAS Centre ont pour objectif principal de faciliter l'intégration des pays en développement dans l'économie mondiale. Le Centre est fort de ses 8 années d'expérience sur cette problématique. Sa mission consiste à aider les responsables politiques à élaborer des stratégies permettant de tirer profit de la mondialisation en faveur du développement et de lutter efficacement contre la pauvreté dans chaque pays et au sein d'un système commercial international mieux intégré et plus juste.

Nos précédentes notes d'information sont accessibles sur notre site: [www.ideascentre.ch](http://www.ideascentre.ch)

Pour plus d'information sur IDEAS Centre, voir notre site : [www.ideascentre.ch](http://www.ideascentre.ch).

Pour plus d'information sur le Geneva Trade & Development Forum, voir notre site : [www.gtdforum.org](http://www.gtdforum.org).

IDEAS Centre, 10, rue de l'Arquebuse, 1204 Genève, Suisse  
T +41 22 807 17 40, F +41 22 807 17 41